

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# PANNE SECHE

Une comédie écrite par **Philippe Gaugain**

Durée approximative : 1h30

Mai 2021

Distribution : 3 hommes / 4 femmes

Contact : [philippe.gaugain@gmail.com](mailto:philippe.gaugain@gmail.com)

Autres distribution : 3F/4H, 2F/5H, 6F/1H, 1F/6H, 5F/2H

## **Le synopsis :**

Mais que peut-il bien se passer dans la tête de Bernard au point de ne plus rien pouvoir écrire ? Serait-il en mal d'inspiration ? Victime d'une panne sèche ? En tous les cas Amélie, sa femme, commence sérieusement à douter de ses capacités d'écrivain. Son dernier roman commandé par Jean, son éditeur, peine à être achevé. Et pourtant, il faudrait bien qu'il tutoie le succès pour satisfaire les envies d'évasion lointaine d'Amélie. Seulement voilà, un orage va s'inviter dans cette journée déjà bien maussade et venir chambouler la vie de Bernard. Et oui !! La radio qui déconne, la main sur la prise, et bingo, la foudre ! Et si seulement il n'y avait qu'une histoire de coup de jus, qui soit dit au passage, a des effets hallucinogènes sur Bernard. D'autres éléments perturbateurs viendront noircir le tableau de cette journée rocambolesque. Scènes délirantes, quiproquos et personnages hauts en couleurs sont les ingrédients de cette histoire totalement loufoque.

## **Les personnages :**

**BERNARD** : (240 répliques) Ecrivain en mal d'inspiration déprimé et dépassé par les évènements. Marié à Amélie.

**AMELIE** : (107 répliques) Femme de Bernard. Elle est assez matérialiste et un tantinet autoritaire.

**MATHILDE** : (90 répliques) Voisine de palier de Bernard et Amélie. Très entreprenante dans les relations charnelles, limite nymphomane.

**JAMES BLONDE** (43 réplique) Hallucination de Bernard. C'est un personnage moqueur, parlant de façon familière. Il n'est vu et entendu que par ce dernier.

**JEAN** : (118 répliques) Editeur de Bernard. Il est irresponsable et peu courageux face aux difficultés.

**MARION** : (105 répliques) C'est la psy du couple. Très professionnelle...Voire un peu trop !! Elle cache un lourd secret, dévoilé en fin de pièce.

**JEREMY** : (107 répliques) Electricien intervenant suite aux problèmes causés par l'orage. Il est un peu plaisantin et sans trop d'esprit.

## **Le décor :**

Une entrée pour les toilettes, une pour la cuisine, une pour la chambre et une pour l'entrée de l'appartement.

Décor classique d'appartement.

Une table avec trois chaises.

Des gaines et fils électriques qui courent de partout pour le second acte.

Un boîtier mural matérialisant l'alarme.

## **Les costumes :**

Rien à signaler si ce n'est le costume délirant de James Blonde, avec smoking sur le haut du corps et jupe, bas résille et chaussures à talons sur le bas du corps.

# ACTE 1

## SCENE 1

(BERNARD, AMELIE)

*Nous sommes tôt le matin. Bernard est en train d'écrire sur son ordinateur, assis devant son bureau.*

**BERNARD**: (*Inquiet*) Mais qu'est-ce qui m'arrive !! Pourquoi j'ai l'impression que ce que j'écris n'a pas de sens (*Se relisant*) C'est totalement crétin. Voilà, c'est ça...Je suis un écrivain totalement crétin et débile...Fini...Je suis fini !!!

**AMELIE** : (*Sortant de la chambre*) Qu'est-ce qui est fini...Ton prochain roman ?

**BERNARD** : Nooon...Je suis fini !!!

**AMELIE** : Mais enfin voyons mon chéri, on dit J'AI fini. Pour un écrivain, se tromper d'auxiliaire, quand même... !! Tu es bizarre en ce moment. Je ne sais pas ce que tu as, mais tu devrais consulter Marion.

**BERNARD** : Moooooi...Aller voir ce charlatan...Hors de question !!

**AMELIE** : Oh, tu exagères toujours avec elle. Je te jure que c'est vraiment quelqu'un d'ultra compétent. Non, parce qu'aller jusqu'à faire une erreur de conjugaison aussi grossière...ça ne doit pas tourner très rond dans ton cerveau !

*Elle file dans la cuisine se préparer un café, pressée.*

**BERNARD** : Pffff...Mais puisque je te dis que c'est moi qui est fini...Euh, zut...Qui suis fini !

**AMELIE** : Ah tu vois, tu as encore un problème d'auxiliaire ! Tu commences vraiment à m'inquiéter, tu sais.

**BERNARD** : Je me suis trompé de personne, pas d'auxiliaire !!

**AMELIE** : Qu'est-ce que tu racontes...De quelle personne tu veux parler ??...Marion ?

**BERNARD** : Mais que vient faire cette abrutie là-dedans ?

**AMELIE** : Abrutie, abrutie...Elle a quand même sauvé notre couple de la faillite sentimentale, j'te rappelle !

**BERNARD** : Pffff...Voilà que tu commences à parler comme elle, maintenant.

**AMELIE** : Comment ça ?

**BERNARD** : Et bien comme elle...Les mêmes expressions quoi !! Faillite sentimentale...Oh dis donc, Pffff !!

**AMELIE** : Et bien oui. Désolée de te le dire, mais c'est grâce à sa psychanalyse qu'elle nous a recentrés vers une vie de couple harmonieuse.

**BERNARD** : Mouais...Si tu veux.

**AMELIE** : (*Buvant son café*) Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui, j'te sens tout bizarre.

**BERNARD** : Oh, je ne sais plus. Tout s'embrouille dans ma tête. Je crois que je suis en panne sèche.

**AMELIE** : En panne sèche. Mais mon chéri, tu n'as pas à t'inquiéter. Tout va très bien à ce niveau-là. Bon, tu étais un peu fatigué hier soir mais sinon en général tu assures, Hein !

*Elle vient câliner Bernard, amoureusement.*

**BERNARD** : (*Totalement déprimé*) Je ne parlais pas de nos petites galipettes mais de ma situation catastrophique en ce qui concerne mon dernier roman.

**AMELIE** : C'est quoi le problème avec ton dernier roman ?

**BERNARD** : C'est ce que je te disais...Panne sèche, inspiration en berne. Je suis out, mon cerveau est en friche, mes neurones sont à l'arrêt. Je suis im-pro-duc-tif !

**AMELIE** : (*Ironique*) Et bien dis donc. Je vois que j'entame ma journée avec une note d'optimisme. Tu as prévu de mettre ton cerveau en jachère, ou quoi ? Et sinon, le motoculteur, tu comptes le passer quand ?

**BERNARD** : Si tu veux mon avis, le motoculteur...Et bien, lui aussi il est en panne. Je dirais même plus, je ne suis pas loin de mettre la clef sous la porte, vois-tu !

**AMELIE** : Nooon...Tu déconnes ?

**BERNARD** : J'ai bien peur que non. Ça fait des mois que j'écris de la compote. J'ai l'impression de divaguer...Un vrai cauchemar !!

**AMELIE** : Bon ben, j'espère que tu vas te ressaisir rapido, Hein. Non parce que je te rappelle qu'on a prévu d'aller à Bora bora en octobre prochain. C'est-à-dire dans exactement dix mois !!

**BERNARD** : (*Essayant de couper court à la conversation*) Déborah ? C'est qui Déborah ?

**AMELIE** : L'ILE de Bora bora !!! Tu te rappelles ? Les cocotiers, le sable blanc, les eaux turquoises, les p'tits poissons de toutes les couleurs. Sans oublier le soleil et le farniente.

**BERNARD** : (*Résigné*) Oui, je sais. Et aussi les billets d'avion pour deux personnes aller-retour à quatre mille. Le séjour de trois semaines en pension complète au club Med à dix mille. Sans parler des extras, des stages de plongée, des excursions en voilier. Et patati et patata !!

**AMELIE** : Tu oublies le survol de l'île en hydravion aussi.

**BERNARD** : AAHHH OUI, c'est vrai...Soyons fou !!!

**AMELIE** : Soyons fou !! C'est exactement ce que tu m'as dit quand on a décidé ce voyage il y a quelques mois.

**BERNARD** : Oui mais ça, c'était avant cette foutue panne sèche !

**AMELIE** : Tu m'avais promis qu'avec ce nouveau roman, tu filerais vers l'autoroute du succès.

**BERNARD** : (*Ironique*) Comment veux-tu que je roule sur l'autoroute sans une goutte de carburant dans le réservoir !!

**AMELIE** : Mais qu'est-ce que tu me racontes, tu délirés ou quoi ?

**BERNARD** : (*Toujours ironique*) Je te l'ai dit : PANNE SECHE !!! J'ai peut-être tout au plus de quoi avancer à deux à l'heure sur une petite route de campagne pour se réfugier au premier p'tit bois qui se présente.

**AMELIE** : Attends...Laisse-moi réfléchir...T'es pas en train de me faire le coup de la panne, quand même !!

**BERNARD** : C'est ce que je me tue à te faire comprendre !!

**AMELIE** : C'est la deuxième fois que tu me fais le coup !

**BERNARD** : Ah non, je t'arrête tout de suite. C'est la première fois que je me prends une telle humiliation en pleine face.

**AMELIE** : La première fois, je te rappelle que tu as utilisé ce subterfuge pour me séduire...Enfin, si on peut parler de séduction. Pas très glamour comme technique ! Heureusement que tu avais une belle voiture bien confortable, parce que sinon...

**BERNARD** : AAHHH...ça !! Oui et bien, on avait un bon feeling, alors j'me suis dit, pourquoi pas le coup de la panne. Dans une belle voiture bien confortable, on peut trouver pire, non ? C'est quand même mieux qu'une vieille deux chevaux avec les banquettes pourries par les mites !

**AMELIE** : Oui, enfin bon...J'espère que tu vas vite refaire le plein et prendre la première bretelle d'autoroute, direction la gloire. Parce que là, je suis très inquiète. Bon, il faut que je te laisse, je vais être en retard au bureau (*Mettant ses chaussures et son manteau*). Surtout ne t'inquiète pas, mon chéri. Je suis sûre que tu vas trouver une solution...Tu finis toujours par trouver (*Elle embrasse tendrement Bernard et prend la direction de la sortie*) Bonne journée et travaille bien.

*Elle sort.*

**BERNARD** : (*Les yeux dans le vague*) Euh oui, bonne journée chérie. Travailler, toujours travailler, encore et encore...Pffff !!! Comment elle veut que je travaille sans inspiration. Autant partir en croisade en caleçon, armé d'un cure-dent !! Et puis de toute façon, en dix mois...Finir mon bouquin, contacter mon éditeur, et tout et tout...Et surtout vendre suffisamment d'exemplaires...ça va faire short !!

## SCENE 2

(BERNARD)

*Il va se servir un café, allume la radio et la programme sur la chaîne des actualités. On entend de la musique sortir du poste.*

**BERNARD** : Pffff !! Comment vais-je bien pouvoir sortir de cette impasse ? Je ne vais quand même pas être obligé de me droguer pour m'aider à avoir de l'inspiration, tout de même !

**LA RADIO** : *(Jingle annonçant les infos) Mesdames et messieurs, bonjour et bienvenus sur info plus, la chaîne qui diffuse toujours plus d'infos. Tout d'abord, commençons ce bulletin par cette terrible nouvelle. Nous venons d'apprendre il y a quelques instants la mort du premier ministre, monsieur Edmond Philipot. En effet, celui-ci n'a pas survécu à une crise cardiaque foudroyante. Toute la scène politique se trouve en état de choc et...*

*Tout à coup, le poste se met à grésiller.*

**BERNARD** : Merde alors... Le premier ministre ?... Et puis zut, que se passe-t'il avec ce fichu poste ? *(Il essaye de régler le problème en tournant le bouton de changement de stations)* Allez, tu vas fonctionner, espèce de radio de malheur !!

*Le poste se remet de nouveau à fonctionner.*

**LA RADIO** : *Mouvement de grève sans précédent dans le secteur de l'imprimerie. Les syndicats réclament une revalorisation des salaires. S'ils n'obtiennent pas satisfaction à la table des négociations prévue demain, il se pourrait que...*

*De nouveau des grésillements.*

**BERNARD** : Et mince !! C'est la journée des mauvaises nouvelles ou quoi ? Ça ne sert à rien que je m'échine à finir mon roman en temps et en heure, en fait !

*Enorme coup de tonnerre.*

**BERNARD** : *(Sursautant)* Et merde, voilà l'orage qui s'emmêle maintenant !! Encore une belle journée qui s'annonce.

**LA RADIO** : *Enorme incendie dans les locaux de la maison d'édition Lise. Les flammes ont ravagé une grande partie du bâtiment de cette...*

*Nouveaux grésillements.*

**BERNARD** : QUOI ?? Mais c'est pas possible, c'est la fin du monde ou quoi ? Ou plutôt la fin de MON monde !! Il faut que j'appelle Jean.

**LA RADIO** : *Et enfin pour terminer, la météo du jour : de gros orages accompagnés de fortes précipitations sont attendus tout au long de cette journée. Accalmie prévue pour...*

*Encore des grésillements suivis d'un coup de tonnerre, puis de la musique*

**BERNARD** : ça !!...J'avais remarqué !! Mon dieu, aidez-moi, par pitié !!! Donnez-moi la force de surmonter ces épreuves (*Se mettant à genoux en levant les bras au ciel*) Faites que cette journée soit providentielle !!! (*Commençant à pleurer*)

*Grésillements sans fin.*

**BERNARD** : (*Se relevant*) Zut de zut !!! Même le poste a décidé de m'emmerder!!! Tu vas voir comment je vais te couper le sifflet, à toi !!!

*Il se dirige vers le poste radio, s'accroupit devant la prise électrique et commence, de rage, à débrancher celui-ci, lorsque la foudre tombe à proximité et provoque un choc électrique. Bernard tombe par terre, inanimé. Puis la pièce plonge dans le noir.*

### SCENE 3

(BERNARD, MATHILDE)

*La pièce est toujours plongée dans l'obscurité. On entend des coups contre la porte d'entrée.*

**MATHILDE** (Voix-off) : M'sieur Rivoli, vous êtes là ?...Eh oh, y'a quelqu'un ? (*De nouveau, coup de poing contre la porte*) M'sieur Rivoli, vous m'entendez ?

*Un silence puis la sonnerie du portable de Bernard retentit.*

**BERNARD** : (*Se réveillant doucement*) Oh ma tête !...Ouhhhh la la, qu'est-ce qui m'arrive ?...Pffff...Mais qu'est-ce que je fais par terre, moi ? (*Se rendant compte que son portable sonne*) Ah ! C'est peut-être Jean ! (*Prenant l'appel*) Allo ?...Oui, c'est moi...Comment ?...Ah oui, d'accord...Euh, j'arrive !

*Il se lève doucement, prend la direction de la porte d'entrée et se cogne le pied dans une chaise.*

**BERNARD** : AYE !!! Saleté de chaise...Et ça continue, la poisse !!!...Et puis, pourquoi fait-il aussi noir ? Je suis rendu en enfer ou quoi ? (*Il appuie sur l'interrupteur mais rien ne se passe*) Allons bon, après la panne d'inspiration, la panne de courant...Quelle journée !!

*Il ouvre la porte.*

**MATHILDE** : (*Equipée d'une lampe frontale*) Bonjour m'sieur Rivoli.

**BERNARD** : Bonjour madame Berthier, vous avez un problème ?

**MATHILDE** : Y'a plus de courant à cause de l'orage. Alors je me demandais si vous étiez logé à la même enseigne. Mais vu l'obscurité chez vous, visiblement oui.

**BERNARD** : Oui enfin, visiblement...Euh...Je ne suis pas sûr que le mot soit de circonstance !

**MATHILDE** : Et pourquoi donc ??

**BERNARD** : Et bien parce qu'on n'y voit justement pas grand-chose !!

**MATHILDE** : (*Sous le charme*) Oohhh, M'sieur Rivoli, toujours le mot pour rire !

**BERNARD** : Oui oh, j'essaye, Madame Berthier, j'essaye ! Ah mais au fait, comment avez-vous eu mon numéro de portable ?

**MATHILDE** : Vous ne vous rappelez pas ? Vous me l'aviez donné, au cas où j'aurais un problème un jour.

**BERNARD** : Ah oui ?? J'ai dû oublier ce détail. (*La lumière revient*) Ah, c'est mieux ainsi. Euh, je me demandais... Nous sommes le matin ou le soir ? Parce qu'il a l'air de faire nuit mais je ne sais plus trop si...

**MATHILDE** : Vous êtes sûr que ça va, M'sieur Rivoli ? Vous avez une petite mine. Vous ne voulez pas que je vous fasse un petit café, parce que vous n'avez pas l'air très bien réveillé ! Vous devriez vous allonger un instant (*Le poussant presque de force vers le canapé*) Attendez, Bernard, laissez-moi faire.

**BERNARD** : (*Gêné*) Vous m'avez appelé Bernard... Euh !!

**MATHILDE** : (*Se faisant de plus en plus pressante*) Moi ? Je vous ai appelé Bernard ? Oui, peut-être bien. Mais vous pouvez m'appeler également par mon prénom, vous savez.

**BERNARD** : Et bien... Comme vous voudrez... Euh... Mathilde, c'est bien ça ?

**MATHILDE** : Oui c'est bien ça. Bon allez, je vais vous aider à vous allonger. Et puis ensuite je vais vous faire un bon petit café (*La lumière s'éteint*) Et bien dite-moi, nous voilà dans de beaux draps !

*Elle prend délicatement Bernard par la taille, l'allonge sur le canapé et s'assied à côté de lui.*

**BERNARD** : à moins d'avoir une cafetière magique, je ne vois pas comment vous pourriez me faire un café.

**MATHILDE** : Mais pourquoi donc ??

**BERNARD** : Je crois pouvoir vous dire que l'on manque un peu d'électricité aujourd'hui.

**MATHILDE** : Ah zut !! (*Aguicheuse*) Par contre, il ne manque pas d'électricité entre nous, vous ne trouvez pas, Bernard !!

*Elle se rapproche de plus en plus de lui.*

**BERNARD** : (*Très gêné*) Euh... Je ne sais quoi vous dire. Par contre si vous me permettez d'accéder à mon buffet, je pourrais peut-être envisager de prendre la lampe de secours qui s'y trouve, afin que l'on puisse y voir plus clair.

**MATHILDE** : Pas besoin d'y voir plus clair entre nous. Je pense que ça l'est assez comme ça. Je n'arrête pas de penser à vous depuis que je vous ai vu la première fois, il y a quelques mois.

*La lumière revient.*

**BERNARD** : Ah, c'est mieux ainsi. Pourvu que ça dure !

**MATHILDE** : Il n'y a aucune raison pour que cela ne dure pas entre nous (*Se faisant de plus en plus insistante*) Je ne vais pas y aller par quatre chemins...J'ai envie de vous, Bernard !!  
Faites-moi l'amour...là, maintenant, sur ce canapé. Je n'en peux plus, Bernard. Il y a trop longtemps que j'attends ce moment !!!

*Bernard se lève d'un bond et réussit à s'extirper des griffes de Mathilde.*

**BERNARD** : Désolé de vous décevoir, Mathilde...Mais...Inutile de vous dire que je suis un petit peu...Euh...

**MATHILDE** : Gêné ? Mais ne vous inquiétez pas...J'ai le don de mettre les hommes à l'aise!

**BERNARD** : (*Se précipite à l'autre bout de la pièce*) Mon dieu non...Je veux dire que je suis un petit peu...Marié, voyez-vous ! Et qui plus est, j'aime ma femme.

**MATHILDE** : (*Se rapprochant langoureusement de Bernard*) Ohhh, Bernard !! Ne me jouez pas le mari amoureux de sa femme. Je suis sûre que vous en avez autant envie que moi.

**BERNARD** : (*Se retrouvant acculé dos au mur*) Euh...Et bien je...

**MATHILDE** : (*Se blottissant contre Bernard*) Lâchez prise Bernard, je m'occupe de tout !

**BERNARD** : Lâchez-moi, par pitié !! Et si ma femme débarquait présentement, et nous découvrirait dans cette posture !

**MATHILDE** : Quelle posture ? Voyons, Bernard, laisse-toi faire !

**BERNARD** : Ah ! On se tutoie désormais ??

**MATHILDE** : Allez, déshabille-toi, je n'en peux plus, prends-moi !!!

**BERNARD** : Au secours, à l'aide !!!

*Mathilde s'apprête à poser ses lèvres sur celles de Bernard lorsqu'un cri de bébé vient interrompre la scène.*

**MATHILDE** : Et merde !

**BERNARD** : Mais qu'est-ce que c'est que ça ??

*Elle sort un babyphone de sa poche et coupe le son.*

**MATHILDE** : Il va falloir que j'y aille. Mais ne t'en fais pas, ce n'est que partie remise !

**BERNARD** : C'est qui ce bébé ?

**MATHILDE** : Mon fils.

**BERNARD** : Parce qu'en plus vous avez un enfant en bas âge que vous laissez sans surveillance pour venir fricoter avec le premier homme venu !!

**MATHILDE** : (*Montrant le babyphone*) Il n'est pas sans surveillance. Et puis, tu n'es pas le premier homme venu, loin de là ! Bon, je te laisse (*Lui faisant un bisou sur la joue*) Bye, à plus tard.

*Elle sort.*

**BERNARD** : Mais qu'est-ce que c'est que cette nymphomane ?? Une vraie enragée ! La journée vient à peine de commencer et je n'en peux déjà plus. Je suis maudit !!!

## SCENE 4

(BERNARD, JAMES BLONDE)

**BERNARD** : Je crois qu'un petit remontant s'impose. (*Il se verse un verre d'alcool fort et le boit d'un trait, puis de nouveau coupure de courant*). Pas encore...Ça ne cessera donc jamais !!!

*Retour de la lumière. C'est à ce moment qu'une femme blonde d'allure masculine, vêtue d'un smoking sur le haut du corps, apparaît derrière le canapé.*

**JAMES BLONDE** : Je ne suis pas sûre que ce soit très raisonnable !

**BERNARD** : (*Effaré*) Mais enfin, qui êtes-vous ?? Et puis, comment êtes-vous entrée chez moi, d'abord ??

**JAMES BLONDE** : My name is blonde...James blonde.

**BERNARD** : C'est une plaisanterie!!

**JAMES BLONDE** : Je ne crois pas non !...Et bien quoi, tu ne me reconnais pas ?

**BERNARD** : Vous aussi, vous me tutoyez ! C'est la journée mondiale du tutoiement ou quoi ?...Ou alors vous êtes de la famille de l'autre folle !

**JAMES BLONDE** : Je peux te tutoyer...Après tout, nous sommes intimes, toi et moi.

**BERNARD** : Ah non, ça ne va pas recommencer, hein !! C'est aussi la journée mondiale des nymphos ??

**JAMES BLONDE** : M'enfin, tu déliras ou quoi ? Fait un petit effort, mon vieux ! Et ton dernier roman, ça te parle ?

**BERNARD** : (*Réfléchissant*) Non mais...Je rêve ! Voilà que j'ai des hallucinations, maintenant ! L'alcool me monte au cerveau, ça doit être ça.

**JAMES BLONDE** : je ne suis pas une hallucination, non non non !! Je suis issue de ton esprit, ça c'est une réalité.

**BERNARD** : Ce n'est pas possible, je suis en plein cauchemar. Je commence à voir les personnages de mon dernier roman, c'est ça ?

**JAMES BLONDE** : Le personnage principal...S'il te plait !!

**BERNARD** : Mais que se passe-t'il dans ma tête ?

**JAMES BLONDE** : Tu veux que je te mette au parfum ? Ou plutôt...Au courant !  
Ahahahah !!

**BERNARD** : Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !

**JAMES BLONDE** : Alors tu veux que j'éclaire ta lanterne, peut-être (*Avançant de derrière le canapé et dévoilant ainsi une jupe, des bas resille et des chaussures à talon*) Alors voilà, tu t'es...

**BERNARD** : (*Subjugué*) Mais qu'est-ce que vous faites dans cet accoutrement ridicule??  
Voilà que je me fais aguicher, chez moi, par un travelo. Non mais, je rêve !!

**JAMES BLONDE** : Dis-donc...Le travelo, c'est ton idée !

**BERNARD** : Comment ça, mon idée ?

**JAMES BLONDE** : Mais t'as vraiment perdu la mémoire, hein ! Pourtant, je te confirme que c'est bien toi qui a eu l'idée folle d'écrire un roman d'espionnage avec tous les personnages de James Bond revisités.

**BERNARD** : MOI !!!

**JAMES BLONDE** : Et bien ouiiii...TOI !! Tu vois un autre écrivain dans les parages ?

**BERNARD** : Mais c'est complètement crétin !...Sans parler du risque de s'attirer les foudres de Monsieur Ian Fleming...Enfin...Ses héritiers !

**JAMES BLONDE** : Alors ça...La dessus, je te rassure tout de suite. Ton roman est tellement nul qu'il passera totalement inaperçu !

**BERNARD** : Non mais dites-donc...Un peu de respect pour mon travail, tout de même !!!

**JAMES BLONDE** : Oh, pardon...Mais regarde un peu comment tu as transformé ce fameux James bond (*Faisant un tour sur elle-même*) Si ça, ce n'est pas une idée à la con ! Sans parler de M, qui s'est retrouvé en amoureux transi...Pathétique !!

**BERNARD** : J'ai fait ça, moi ??

**JAMES BLONDE** : Eeeet Oui...Et ce n'est pas tout, tu as carrément transformé miss Money penny en princesse...Ridicule !!

**BERNARD** : J'ai pas fait ça ???

**JAMES BLONDE** : Et bien si...Enfin bref, pour en revenir au sujet qui nous intéresse, tu t'es pris un méchant coup de jus et voilà que tu te mets à voir le personnage principal de ton roman à deux balles.

**BERNARD** : Un coup de jus ??

**JAMES BLONDE** : Ben oui quoi...Un coup de jus ! L'orage, la radio qui déconne, la main sur la prise et bing...La foudre !!

**BERNARD** : (*Réfléchissant*) ça y est, j'y suis ! La radio qui grésille et puis...Et puis...Et puis plus rien !

**JAMES BLONDE** : Alors, un p'tit trou de mémoire ?

**BERNARD** : Rrrrrrrrr...Ne me parlez pas de trou de mémoire. J'ai déjà à gérer une panne d'inspiration !!

**JAMES BLONDE** : Ahhhh...Tu n'as pas tout oublié ! (*La lumière s'éteint de nouveau*) Je pense que c'est la journée mondiale de la panne ! J'espère pour toi que tu n'auras pas à gérer d'autres pannes...Avec ta femme, par exemple.

**BERNARD** : Comment ça ?

**JAMES BLONDE** : (*Tout en revenant tranquillement derrière le canapé et disparaissant derrière celui-ci*) Disons que...Avec l'âge, les hommes peuvent avoir des petits problèmes...Si tu vois ce que je veux dire !

**BERNARD** : Mais...Qu'est-ce que vous insinuez, vous ? Non mais...Sortez de chez moi, malotru !!! (*La lumière revient*)... (*Au public*) Ce n'est pas vrai, ça va durer toute la journée ? Il faut que j'appelle un électricien. (*Se retourne et s'aperçoit de l'absence de James blonde*) Tiens, où est-elle passée celle-là, maintenant ? (*Prend son portable et cherche le numéro d'un électricien*) Impossible de travailler dans des conditions pareilles...Ce n'est pas comme ça que je vais finir mon roman à temps. Ah, voilà...Monsieur Jérémy Leplomb, électricien tous travaux, neufs et rénovations...Dans notre rue en plus...Parfait !...Allons bon, batterie à plat. Et zut, la guigne (*S'approchant du téléphone fixe*) C'est quoi le numéro déjà ? Oohhh, quelle poisse !!! Et puis après tout, autant se déplacer...ça va me faire prendre l'air, tiens !

*Il sort et verrouille la porte.*

## SCENE 5

(AMELIE, MATHILDE)

*Le téléphone sonne, puis le répondeur se met en marche.*

**LE REPONDEUR** : Vous êtes bien chez Amélie et Bernard Rivoli, mais nous ne sommes pas en mesure de vous répondre pour le moment. Veuillez renouveler votre appel lorsque nous serons moins occupés ou bien laissez-nous un p'tit message et nous mettrons tout en œuvre pour vous rappeler dans les plus brefs délais...Biiiiip. « Allo Bernard, c'est Jean. Réponds moi, je t'en supplie !! Je voulais te voir mais l'interphone n'a pas l'air de fonctionner...Ton portable non plus d'ailleurs. Je sais que t'es là, ta voiture est dans la rue. Il faut que l'on se voit au plus vite. Je suis dans une merde noire. Rappelle-moi sur mon portable, je t'en prie !

*Amélie fait son entrée.*

**AMELIE** : C'est bizarre, la porte est fermée à clef. Chéri !! Tu aurais vu mon dossier sur lequel je travaille actuellement ?...Chéri, tu es là ?

*Elle rentre dans la chambre. C'est à ce moment que Mathilde rentre dans l'appartement sans frapper, en tenue Très sexy.*

**MATHILDE** : Eh oh...Mon beau mâle en rut...c'est ta petite sauterelle en chaleur !!

*Amélie ressort de la chambre, interloquée, avec son dossier sous le bras.*

**AMÉLIE** : Mais qu'est-ce que vous faites là ? Et comment êtes-vous entrée chez moi ?

**MATHILDE** : *(Cherchant quoi répondre)* Et bien, euh...Je...Euh...La porte était ouverte, alors...

**AMÉLIE** : Ah, non, je suis désolée...La porte n'était pas fermée à clef...Nuance !

**MATHILDE** : Ben moi, vous savez, les nuances...Euh !

**AMÉLIE** : Vu comment vous vous êtes attifée, on se doute bien que les nuances...ce n'est pas votre truc ! Par contre, j'ai l'impression de vous connaître...Ah oui, j'y suis. Vous êtes la voisine, c'est ça ?

**MATHILDE** : *(Ne voulant pas se dévoiler)* Euh non...Vous...Vous faites erreur. Je...Je suis sa sœur jumelle.

**AMÉLIE** : Ah oui ? Par contre... Non seulement vous rentrez chez moi comme dans un moulin, mais en plus vous le faites en vous annonçant comme une petite...Euh...Sauterelle...Enfin, vous voyez!

**MATHILDE** : Euh, oui...Mais je...

**AMÉLIE** : Et puis, je n'ai pas bien compris juste avant...

**MATHILDE** : Ça vaut mieux comme ça. C'est sans importance.

**AMÉLIE** : Vous croyez ?

**MATHILDE** : ohhhhh que oui !

**AMÉLIE** : Et puis, vous ne m'avez pas répondu. Qu'est-ce que vous faites chez moi, habillée comme une fille de joie ?

**MATHILDE** : *(Ne sachant quoi dire)* Je...Je...Je suis une surprise. Oui, c'est ça ! On m'a envoyée ici pour faire une surprise...à votre mari.

**AMÉLIE** : Une surprise ??

**MATHILDE** : Oui...Je suis là pour lui faire une petite...Euh...

**AMÉLIE** : Une petite quoi, je vous prie ???

**MATHILDE** : Enfin, je veux dire un petit...Strep tease...Voilà !!!

**AMÉLIE** : Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout ?

**MATHILDE** : Vu le programme que je lui réserve, il n'est pas prêt de dormir debout, ni même assis d'ailleurs...Enfin, dans n'importe quelles positions, en fait !

**AMÉLIE** : *(Outrée)* Comment ça. De quelles positions vous voulez parler ?

**MATHILDE** : Enfin, je veux dire que si votre mari est normalement constitué, il ne risque pas de tomber de sommeil d'ici ce soir.

**AMÉLIE** : Tiens donc...Et puis d'abord, d'où vient cette surprise ?

**MATHILDE** : C'est une idée...D'un...D'un pote à votre mari !

**AMÉLIE** : Un pote ??...Je parierai qu'il s'agit de Jean, son éditeur.

**MATHILDE** : Oui, c'est ça. C'est bien lui...Pour son anniversaire !

**AMÉLIE** : Mais son anniversaire n'est que dans deux mois.

**MATHILDE** : Et bien...Il anticipe. Au moins...Il est sûr de ne pas l'oublier.

**AMÉLIE** : C'est bien une idée de Jean, ça. De toute façon, je ne suis absolument pas d'accord avec le concept. Imaginer Bernard avec un petit filet de bave tombant de ces lèvres, alors qu'il

est en train de se rincer l'œil en matant une autre femme que moi... Mon dieu, Il n'en est pas question !!!

**MATHILDE** : C'est-à-dire que... Euh... (*Cherchant quelque chose de pertinent pour tenter de rester*) On ne m'a pas encore payé pour la prestation, alors...

**AMÉLIE** : Ah bon ??... Curieux ?? (*Cherchant dans son sac à main*) Alors s'il faut en arriver là, très bien, je vais vous dédommager... Et à combien s'élève le prix de ma dignité ?

**MATHILDE** : (*voyant là une occasion de lui soutirer de l'argent*) Et bien... cent cinquante euros.

**AMÉLIE** : Quoi ??? Cent cinquante euros pour mater un bout de fesse indiscret et un téton impudique ! Trop cher pour moi !!

**MATHILDE** : Euh non... Pardon... ça, c'est mon tarif pour une petite gâterie en supplément. C'est cent euros pour la prestation simple.

**AMÉLIE** : Comment ??... Ah, parce qu'en plus, j'ai à faire à une... Une... Comme quoi, une fille de joie... J'étais dans le mille, tout à l'heure. Bon allez, prenez soixante-dix, et ça sera très bien !

*Elle lui tend les billets.*

**MATHILDE** : Je m'en contenterai!

**AMÉLIE** : Alors, je ne vous retiens plus. Vous connaissez la sortie. Et Dépêchez-vous je dois retourner au travail, alors au revoir (*Elle la pousse vers la sortie et lui ferme la porte au nez. C'est à ce moment que son téléphone portable sonne*) Allo, Amélie j'écoute... Bernard c'est toi ?... Mais tu es où là, ce n'est pas ton portable qui s'est affiché... Tu rentres de chez l'électricien ?... Quoi ?... Il y a un problème électrique dans notre appartement ? Mais non, tu te fais des idées, je t'assure. Ah tiens, il faudra que je te parle de Jean... Oui, je t'expliquerai. Bon, il faut que je te laisse... Bisous, mon chéri (*Elle raccroche*) Un problème électrique ? Il ferait mieux de résoudre ses problèmes d'inspiration, parce qu'on n'est pas près de partir en voyage, Pffff ! (*Regardant sa montre*) Oulla, mon dieu, déjà !!

*Elle sort précipitamment et oublie de verrouiller la porte.*

## SCENE 6

(JEAN, BERNARD)

*La porte s'ouvre et Jean entre dans l'appartement.*

**JEAN** : Ouf, elle ne m'a pas vu !! Pratique ces grandes plantes vertes dans les parties communes. Bernard... Tu es là ?... Eh oh, y'a quelqu'un ??... Mais où est-il passé, l'animal ? (*Il passe la tête par l'entrebâillement de la porte de la chambre*) Bernard !! Et zut, il n'y a personne ici ? Ben ??... Amélie a oublié de verrouiller la porte, alors ? Bon, et bien tant pis... Je ne vais pas attendre son approbation (*Il sort de sa poche un sachet de cocaïne*) Où vais-je bien pouvoir planquer mon dernier sachet de coke, le seul rescapé des flammes! (*Il rentre en cuisine*).

*Bernard revient de chez l'électricien.*

**BERNARD** : Ah, quelle journée de malade. J'arriverai jamais à finir ce fichu roman. Et puis, cet électricien... Quel type bizarre ! (*Réfléchissant*) Mais ?? Je n'avais pas verrouillé la porte moi, tout à l'heure ? Décidemment, je ne sais plus ce que je fais. (*Jean ressort de la cuisine*) Jean ??? Mais qu'est-ce que tu fais chez moi ?

**JEAN** : Te voilà enfin !! Mais tu n'écoutes jamais ton répondeur ? Et ton portable qui est coupé... Même ton interphone est en panne.

**BERNARD** : Et puis, comment as-tu fait pour rentrer, la porte était fermée à clef !

**JEAN** : Non, Amélie a oublié de la verrouiller.

**BERNARD** : Ah, tu as vu Amélie ?

**JEAN** : Oui... Enfin, non... Enfin, si... Mais, on ne s'est pas parlé !

**BERNARD** : Comment ça, vous ne vous êtes pas parlés. Vous vous faites la gueule, c'est ça ?

**JEAN** : Mais non... Je ne voulais pas qu'elle me voit, c'est tout !

**BERNARD** : Hein ?? Qu'est-ce que c'est que ces cachoteries ?

**JEAN** : Bon, Bernard, il faut que je t'explique. J'ai de gros soucis en ce moment.

**BERNARD** : Ah oui, l'incendie.

**JEAN** : Tu es au courant ??

**BERNARD** : Je l'ai entendu à la radio tout à l'heure.

**JEAN** : La radio ?? Les médias ont déjà diffusé l'info ? Oulala, mais c'est une catastrophe. Je vais avoir de gros soucis plus tôt que prévu !

**BERNARD** : Comment ça, de gros soucis...De quoi tu parles ? Tu commences à me foutre la trouille, là !...Tu n'es pas assuré, c'est ça ? Tes locaux ont brûlé et tu t'es rendu compte qu'ils n'étaient pas couvert convenablement contre l'incendie !

**JEAN** : Pas assuré, pas assuré...Euh...Mais si...Je ne serais plutôt...Pas rassuré !

**BERNARD** : Comment ça...Qu'est-ce que tu veux dire ? Ton assurance t'a lâché et tu en recherche désespérément une autre, c'est ça ?

**JEAN** : Maiiii nooon !! Je te dis que je ne suis pas rassuré...J'ai la trouille quoi ! Les pétoches, les foies...Je fais dans mon pantalon, quoi !!!

**BERNARD** : Mais qu'est-ce que...Tu es sûr que tu vas bien ?

**JEAN** : Non, justement...Je ne vais pas bien ! Il faut que tu m'aides, Bernard ! Faut vraiment que tu finisses ton roman au plus vite. Je suis sûr que tu vas nous pondre un truc de fou. On va se faire un max de fric. J'ai besoin d'argent, beaucoup d'argent, et le plus vite possible.

**BERNARD** : Ah non !! Tu ne vas pas t'y mettre, toi non plus ? Je te rappelle que ce n'est pas ma spécialité, les romans d'espionnage. Tu n'as qu'à demander à tes autres écrivains de t'écrire des trucs de fou, comme tu dis ! Parce que moi, je ne suis pas prêt de finir, vois-tu !

**JEAN** : Mais tu es mon meilleur écrivain, Bernard !

**BERNARD** : Oui, pour les romans à l'eau de rose...Et puis, pourquoi veux-tu autant d'argent aussi vite. C'est quoi ton problème ?

**JEAN** : C'est difficile à dire. J'ai honte. Je...Euh...

**BERNARD** : Allez, Vas-y...Crache le morceau !! De toute façon, il est trop tard pour reculer.

**JEAN** : Et bien voilà...Euh...J'ai des soucis d'argent depuis quelques temps. Mon affaire ne marche pas très bien. Les banquiers se font de plus en plus oppressants. Alors j'ai eu une idée pour essayer de m'en sortir.

**BERNARD** : Une idée ? Tu commences vraiment à me faire peur, là !!

**JEAN** : Je...Voilà, je me suis mis à vendre autre chose que des livres.

**BERNARD** : Tu me fais de plus en plus peur !

**JEAN** : Je vends de la poudre...Enfin...Euh...De la...Cocaïne, voilà !

**BERNARD** : QUOI ??? Mais tu es devenu fou !! Je bosse pour un dealer de drogue, maintenant ?

**JEAN** : Et le pire dans tout ça, c'est que la quasi-totalité de mon stock est partie en fumée dans l'incendie !

**BERNARD** : Alors, ce n'est pas aujourd'hui que tu vas t'enrichir, mon vieux !

**JEAN** : Le problème, c'est surtout que je vais avoir les trafiquants aux fesses, maintenant !

**BERNARD** : Ah, parce que tu dois rendre des comptes à ces gens-là, en plus !!

**JEAN** : Bien évidemment. Ce sont des hommes d'affaire avant tout !

**BERNARD** : Ah oui, je confirme...T'es dans une belle, euh...

**JEAN** : Merde, oui ! Merci de me le rappeler !

**BERNARD** : Ah mais j'y pense...Ce qui t'arrive t'était prédestiné, j'en suis sûr.

**JEAN** : Ah bon ???

**BERNARD** : Ben oui...Tu prends le nom de ta société...Lise. Et tu y mets devant, ton prénom.

**JEAN** : Et alors, où veux-tu en venir ?

**BERNARD** : Ben...Jean plus Lise, ça fait quand même j'enlise ! C'est exactement ce que tu es en train de faire, tu enlises ton existence, mon vieux !!

**JEAN** : Alors ça c'est très drôle. Tu devrais te mettre à écrire des comédies, on aurait du succès !!

*Tout à coup, la lumière s'éteint.*

**BERNARD** : Et merde, ça recommence !!

**JEAN** : C'est quoi ce bordel ?? Ce sont eux...Ils m'ont suivi jusqu'ici et viennent me chercher pour me torturer. Je t'en prie, trouve-moi une cachette, pitié !!

**BERNARD** : Mais qui t'a suivi ?

**JEAN** : Mais...les trafiquants, pardi !!!

**BERNARD** : Maiis noon. C'est comme ça depuis l'orage !

**JEAN** : Et ben moi je suis sûr que ce sont eux. S'il te plait, trouve-moi une cachette !

**BERNARD** : Je ne sais pas moi...Euh...Tiens, Je sais !

**JEAN** : Ah, super...Tu es un frère pour moi.

**BERNARD** : Va dans la chambre et regarde dans le placard du fond, tu verras un trou de souris. Avec un peu de chance, tu arriveras peut-être à t'y glisser !!!

**JEAN** : Dis-donc, t'as mangé un clown au p'tit déj ?

**BERNARD** : Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise, moi ! (*La lumière revient*) Ah, tu vois, c'est juste un problème électrique.

*La sonnette retentit.*

**JEAN** : Non, tu vois, ils sont à la porte. Ce sont eux, j'en suis sûr !!

*Jean va se réfugier dans la chambre.*

**BERNARD** : C'est ça, fuis tes responsabilités. Et puis, essaye sous le lit. Peut-être qu'ils ne t'y trouveront pas, après m'avoir trucidé à la machette !!

*Bernard va ouvrir la porte.*

## SCENE 7

(BERNARD, MARION, JEREMY LEPLOMB, JEAN, JAMES BLONDE)

*Marion apparait sur le pas de la porte.*

**BERNARD** : Marion !! (*Ironique*) Mais que me vaut le grand plaisir de ta visite !

**MARION** : Je ne suis pas venue pour supporter ton ironie médiocre mais suite à un coup de fil d'Amélie.

**BERNARD** : Allons bon...Qu'êtes-vous encore en train de manigancer toutes les deux ?

**MARION** : Nous ne manigançons absolument rien. Toujours aussi négatif. Tu vois le mal partout. Quelque chose te turlupine en ce moment ? Tu veux qu'on en parle ?

**BERNARD** : Tu comptes commencer une séance sur le pas de la porte ou quoi ?

**MARION** : Une séance...C'est bien ce que m'a demandée Amélie. Elle m'a dit qu'elle était très inquiète en ce qui concerne ton état de santé mentale et qu'il faudrait que je te requinque !

**BERNARD** : Elle s'inquiète pour ma santé mentale ?

**MARION** : Oui ! Tels ont été ses mots.

**BERNARD** : Pffff...Je dirais plutôt qu'elle est préoccupée par le fait de ne pas savoir si nous allons nous dorer la pilule sous le soleil de Bora bora, vois-tu !

**MARION** : Tiens, tu vois !!...Encore et toujours dans le négatif !!

**BERNARD** : T'as pas vu ses yeux remplis d'étoiles filantes lorsqu'elle a entamé une description détaillée de nos futures vacances. J'ai bien cru qu'elle allait se transformer en brochure de voyage, dis donc !!

**MARION** : Au lieu de critiquer ta femme...Si tu me laissais rentrer afin que je puisse établir un diagnostic.

**BERNARD** : Oui mais alors vite fait, hein !! Parce que j'ai un roman à finir, moi !

*Il lui fait signe de rentrer.*

**MARION** : De toute façon, c'est une heure la séance.

**BERNARD** : Allons bon...Une heure de perdue en bavardage inutile !

**MARION** : Pourquoi es-tu aussi réfractaire ? Ouvre-toi l'esprit, pour une fois !

**BERNARD** : Et bien...Avant de commencer, j'aurais bien besoin d'un petit café, pour m'aider à m'ouvrir l'esprit de si bon matin. Tu en veux un ?

**MARION** : Volontiers !

*Bernard se rend dans la cuisine, pour préparer les cafés.*

**BERNARD (voix-off)** : Avec ou sans sucre ?

**MARION** : Une tasse avec un sucre, cela m'ira très bien.

*C'est à ce moment que Jean sort la tête de la chambre.*

**JEAN** : C'est bon, la voie est libre ?

**MARION** : (*Surprise*) AHHHHHHHHHHH !!! Mais que fait un homme dans la chambre !!  
BERNAAAAAAAAARD !!!

*Bernard accourt.*

**BERNARD** : Mais qu'est-ce qui te prend ? Et c'est moi qui ai des problèmes de santé mentale !! (*S'apercevant de la présence de la tête de Jean dans l'entrebâillement de la porte de la chambre*) Ah, ça y est, tu es sorti de dessous le lit ! Tu aurais pu attendre que Marion soit partie !

**JEAN** : J'ai cru comprendre que tu préparais du café. J'en veux bien un.

**MARION** : (*Sortant un dictaphone de sa poche et commençant à enregistrer ce qu'elle dit*) La présence d'un homme dans le lit conjugal me conforte dans le diagnostic d'un trouble de l'identité probablement post traumatique.

**JEAN** : Sous !

**MARION** : Je vous demande pardon !

**BERNARD** : Jean te fait remarquer qu'il était sous le lit conjugal, et non dedans !

**MARION** : Je vois (*Reprenant l'enregistrement*) Le sujet rentre dans une phase de refoulement partiel ou total de sa nouvelle identité.

**BERNARD** : Euh...Dis-donc. Tu ne crois pas que « sujet » fait un peu « too much ». Et puis, le dictaphone, excuse-moi, mais euh...

**MARION** : C'est un outil de travail comme un autre !! Et puis, en psychiatrie, il faut impérativement que le praticien se détache de tout lien affectif avec le patient. Cela offre l'avantage de pouvoir poser un diagnostic fiable, afin d'envisager rapidement le traitement le plus approprié.

**BERNARD** : (*Parlant dans sa moustache*) Comment déshumaniser la psychiatrie en dix leçons

**MARION** : Tu dis ?

**BERNARD** : Euh...Rien qui ne pourrait t'intéresser. Bon, euh...Le café ne va pas se faire tout seul !

*Il va pour retourner en cuisine lorsque quelqu'un sonne à la porte.*

**JEAN** : Oh nooon !!! Cette fois ça y est...Je suis fichu !!

*Jean retourne se réfugier dans la chambre.*

**MARION** : De quoi parle-t-il ?

**BERNARD** : Oohhh ! Monsieur croit qu'il est poursuivi par des trafiquants de drogue, et qu'ils vont venir jusqu'ici pour le torturer...Ahahahah, sacré Jean !!

**MARION** : Mais ma parole, je suis tombée sur un nid ! Tu héberges un évadé de l'hôpital psy, ou quoi ? Il est suivi par quel confrère ?

**BERNARD** : Peu importe, nous en reparlerons plus tard (*La lumière s'éteint*) Oh, ça ne cessera donc jamais ! Mais que fait l'électricien ? (*Il se dirige à tâtons vers la porte d'entrée, en se cognant une fois de plus dans une chaise*) Aye !!...Bon sang de bon soir, deuxième fois aujourd'hui. Je porte plainte contre cette maudite chaise pour coups et blessures. Je vais finir par être couvert de bleus, à la fin !

**MARION** : Sans parler des bleus à l'âme.

**BERNARD** : Oh, arrête de voir de la psychologie partout, je t'en prie !! (*On cogne à la porte*) Ooouiiii, J'arrive !!

**MARION** : (*à elle-même*) Mais que se passe t'il ici ?

*Bernard va ouvrir la porte.*

**JEREMY LEPLOMB** : Me voilà !!

**BERNARD** : Ah, enfin! J'ai bien cru que vous ne viendriez jamais ! Ça devient insupportable ces coupures de courant intempestives.

**JEREMY** : Et bien je vais vous le remettre le jus ! Où se trouve le boîtier électrique ?

**BERNARD** : Dans la cuisine...Suivez-moi.

**JEREMY** : Parfait ! Attendez, je vais mettre ma frontale. Je ne voudrais pas vous marcher sur les pieds avec mes chaussures de sécurité.

*Il fouille dans sa caisse à outils, allume sa frontale et la met sur le front.*

**BERNARD** : Vous avez raison. Assez de bleus pour aujourd'hui.

**JEREMY** : Des bleus ? Avec un électricien... Tout cela pourrait finir en feu d'artifice !  
Ohhhhh, la belle bleue. Ahahahah !!

**BERNARD** : (*Peu convaincu par son humour*) Ahhhh oui, eh eh... Je vois que monsieur à de l'humour !

*Ils rentrent dans la cuisine. C'est à ce moment que la lumière revient.*

**JEREMY (voix-off)** : Ah ben voilà, ça vous fera 50 euros, m'sieur Rivoli !!

**BERNARD (voix-off)** : Quoi ???

**JEREMY (voix-off)** : Je plaisante, ahahahah !!!

*Bernard revient de la cuisine.*

**BERNARD** : Je vais bientôt enfin retrouver un semblant de vie normale.

**MARION** : Tu es sûr ? Parce que, vu la façon dont il ne m'a PAS vu, j'ose espérer pour toi qu'il arrivera à brancher les bons fils avec les bons fils.

**BERNARD** : Maiiii Ouiii !! Il a, certes, un sens de l'humour déplorable. Mais je crois pouvoir dire qu'il est compétent dans ce qu'il fait.

*La lumière s'éteint de nouveau.*

**MARION** : tu es sûr ?

**BERNARD** : Le fil bleu sur le fil bleu, monsieur Loplomb !!

**JEREMY(voix-off)** : Je n'ai pas encore ouvert le boîtier !

**BERNARD** : J'me disais aussi ! (*La lumière revient et James Blonde réapparaît derrière le canapé*) Ah, encore lui !!... Mais bon sang, qu'est-ce que vous faites encore là, vous ? C'est pour quoi au juste ?

*Marion est interloquée.*

**JAMES BLONDE** : Je te l'ai dit, je suis issu de ton esprit... Tu ne peux pas m'ignorer !!

**BERNARD** : Pourtant, je vous vois, vous êtes bien là... Alors arrêtez de me prendre pour un idiot !!

**MARION** : Il y a quelque chose qui ne va pas ?

**BERNARD** : (*Désignant le canapé*) Cette espèce de travelo habillé comme une catin m'importune !!

**JAMES BLONDE** : Une catin, une catin... Surveille tes paroles, monsieur l'écrivain en perdition !

**BERNARD** : Oh, la ferme !!!

**MARION** : Tu parles au canapé ?

**BERNARD** : Mais non, le type derrière celui-ci! Ne me dis pas que tu ne le vois pas !!

**MARION** : (*Reprenant son dictaphone*) Le sujet présente rapidement des signes de divagation, accompagnés d'hallucinations. Bref, le patient rentre dans une phase de délire, accompagnée de premiers signes d'agressivité modérée.

**BERNARD** : Arrête un peu avec ton bidule, tu veux bien. Et puis j'ai la très nette impression que tu me prends pour un fou !

**MARION** : Moi ? Mais pas du tout ! Je cherche simplement à cerner le problème le plus justement possible, afin de poser le bon diagnostic, et ainsi envisager un traitement efficace.

**BERNARD** : Un traitement ?? Comme celui que tu m'a prescrits la dernière fois, en me faisant passer pour un destructeur de couple...MON couple !! Tu as même été jusqu'à me traiter de pervers narcissique !!

**JAMES BLONDE** : Pervers narcissique, Ahahah !! Alors ça, c'est très drôle !

**BERNARD** : Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

**JAMES BLONDE** : Et bien, faut effectivement être un sacré pervers pour transformer comme tu l'as fait ce très honorable 007.

**BERNARD** : (*Contenant sa colère*) Ohhh toi !!!

**MARION** : Je pense pouvoir te dire qu'il faudra plus d'une séance, doublée d'un traitement médicamenteux, à priori à base de nitrodrine...Mais j'attends de voir la suite.

**BERNARD** : Et bien la suite, c'est un bon p'tit café, pour remettre les idées en place. (*Ironique*) C'est quand même mieux qu'un traitement à la nitroglycérine !

**MARION** : Nitrodrine, Bernard ! Ni-tro-drine. Et crois-moi, on ne peut pas dire qu'on explose de joie avec cette molécule !

**BERNARD** : Tiens, une psychiatre qui se met à faire de l'humour, maintenant !

*Jérémy sort de la cuisine.*

**JEREMY** : Excusez-moi d'interrompre votre petite causerie, mais je crois que le problème est plus important que je ne le pensais.

*La lumière s'éteint de nouveau.*

**BERNARD** : Ah oui, je vois...Si je puis dire. (*Enervement contenu*) Et bien, avant de parler ENCORE de problèmes, si on prenait un p'tit café ! Enfin...Si l'eau de la cafetière a réussi à passer le filtre.

*Il part en cuisine, suivi de Jeremy.*

**MARION** : Mon dieu, le problème est plus grave que je ne l'imaginais.

*La lumière revient. James blonde a disparu. C'est à ce moment que Jean sort la tête de la chambre.*

**JEAN** : Qu'est-ce qui est plus grave ??

**MARION** : Ah...Vous revoilà, vous !!

**JEAN** : Euh...Oui. Dites-moi...Je vous ai entendu dire que quelque chose était plus grave. Euh...Je m'inquiète !

**MARION** : *(Pleine d'ironie)* Ne vous en faites pas, le cartel colombien n'a pas encore débarqué. Vous ne craigniez absolument rien.

**JEAN** : Ah, vous êtes au courant !! Bernard vous en a parlé ?

**MARION** : Oui, il m'a vaguement parlé de votre problème.

**JEAN** : *(Un peu déçu)* Et bien...Il aurait pu garder ça pour lui. Moi qui lui faisais confiance !!

**MARION** : Ne vous inquiétez pas. Rien ne sortira de ces murs. De toute façon, je suis liée par le secret professionnel.

**JEAN** : *(Inquiet)* Le secret professionnel ? *(Réfléchissant)* Oh, mon dieu...Vous êtes dans le milieu, vous aussi ??

**MARION** : Oui, bien sûr. Si vous désirez, je vous propose de venir dans mon cabinet et nous parlerons de tout cela.

**JEAN** : Vous traitez vos affaires dans un cabinet ??...Carrément...Ouahhhh !!!

**MARION** : Euh...Oui ! C'est toujours mieux d'être un indépendant, surtout quand on exerce un métier libéral.

**JEAN** : En effet, vous êtes très libérée dans votre approche du métier. Et...Dite-moi...Vous arrivez à vous imposer en tant que femme, dans ce milieu réputé très dangereux !

**MARION** : Oh, n'exagérons rien. Mis à part quelques heurts avec des individus un peu trop dérangés. Mais c'est rarissime !

**JEAN** : Et vous arrivez à écouler quelle quantité de marchandises dans une année ?

**MARION** : *(Ne comprenant pas)* Marchandises ??? Mais de quelles marchandises voulez-vous parler ?

**JEAN** : Et bien...Vous savez...Euh...Les produits en question, quoi !

**MARION** : *(Réfléchissant)* Ahhhh, ça !! Pardon, je ne vous suivais pas. Et bien, ma fois...Je ne sais pas trop. Il faudrait demander au pharmacien qui les délivre.

**JEAN** : NOOONN !! Les pharmaciens sont dans le coup ???

**MARION** : Evidemment !!

**JEAN** : Merde alors !!

**MARION** : (*En aparté*) Il est encore plus dérangé que Bernard !

**JEAN** : Vous dites ?

**MARION** : Non, rien...C'est sans importance !

*Bernard arrive avec les cafés, posés sur un plateau, accompagné de Jérémy.*

**BERNARD** : Et voilà, le café est servi ! (*Posant le plateau sur la table*) Par contre, je suis embêté, je n'ai plus de sucre en morceaux. Tout ce que j'ai pu trouver, c'est ce sachet de ce qui apparaît être du sucre glace...C'était rangé à la place du sucre. Je ne me rappelais pas avoir ça, mais bon, on va s'en satisfaire !

**JEAN** : (*Reconnaissant son sachet de cocaïne*) Mon dieu, c'est une catastrophe !

**BERNARD** : Faut pas exagérer. Bon d'accord, je vous l'accorde, ce n'est pas l'idéal pour sucrer le café !

**JEREMY** : Oh, ben...Buvons not' café bien chaud avant que le sucre nous le glace !  
Ahahahah !!!

**BERNARD** : Mon dieu, quel sens de l'humour, monsieur Leplomb ! Allez-y, asseyez-vous, je vous en prie.

*Jeremy s'assoit, ainsi que Bernard à côté de lui. Puis Jean s'assoit à son tour, en face d'eux.*

**MARION** : Je vais juste satisfaire un petit besoin naturel, Bernard, si tu le veux bien !

**BERNARD** : Tu connais le chemin ! (*Marion part aux toilettes*) Allez-y, monsieur Leplomb, je vous laisse vous servir en sucre.

*Il lui tend le sachet. Jeremy prend sa cuillère et la plonge dedans. Il retire celle-ci remplie de ce qu'il croit être du sucre. A ce moment précis, dans un élan de panique et surtout pour ne pas que l'on découvre le pot aux roses, Jean souffle dessus sans réfléchir. Sauf que son mauvais réflexe à bien évidemment pour effet d'éparpiller en poussière la cocaïne dans le visage de Jeremy et Bernard.*

**JEREMY** : (*Toussotant*) Votre ami est un (*Toussotant*) sacré farceur !!

**BERNARD** : (*Se frottant les yeux*) Mais qu'est-ce qui te prend, Jean. Tu crois que c'est le moment de plaisanter...Ahhhh, ça pique les yeux...Bon sang, ça brûle !!!

**JEAN** : (*Affreusement confus*) Ohhh mince...Qu'est-ce que j'ai fait !!! Mon dieu, c'est un cauchemar !

**BERNARD** : Faut pas pousser, c'est jamais que du sucre...Ça va passer !

**JEAN** : Non, ce n'est pas ce que vous croyez (*Devient livide*) Ce qu'il y a dans le sac, c'est de...

**BERNARD** : Qu'est-ce qui t'arrive, t'es tout bizarre ?

**JEREMY** : Ben oui, c'est drôle ça...D'un coup, vous êtes devenu blanc comme un linge.

**JEAN** : Je suis peut-être blanc comme un linge, mais en tous les cas, on est dans de beaux draps !

**BERNARD** : Mais pourquoi tu dis ça ??

**JEAN** : (*De plus en plus mal*) Le sachet contient de la...De la...De la coco...Coco !

**JEREMY** : De la coco ???

**JEAN** : (*Au bord du malaise*) De la cocaïne...Ahhhh !

*Jean s'évanouit.*

***NOIR***

# ACTE 2

## SCENE 1

(BERNARD, AMELIE, JEREMY, JAMES BLONDE)

*Nous sommes quelques heures plus tard. Des fils électriques et autres câbles et gaines courent le long des murs et au plafond. Amélie rentre de son travail pour la pause déjeuner. Bernard et Jeremy ne sont pas dans leur état normal, à cause de la drogue (Ils sont anormalement euphoriques).*

**AMELIE** : Mais ??? (Ebahie) Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? BERNARD !!!

*Bernard sort de la cuisine, une paire de lunettes de soleil sur le nez.*

**BERNARD** : (Géné) Mais qu'est-ce que tu fais là, ma chérie ?

**AMELIE** : Comment ça, qu'est-ce que je fais là ? C'est ici que j'habite, il me semble !

**BERNARD** : Non mais je veux dire, tu n'es pas au boulot ?

**AMELIE** : Je te signale qu'il est déjà près de midi et demi, et comme tous les jours de la semaine à la même heure, je rentre de mon travail pour me restaurer un peu !...Et puis, que fais-tu avec ces lunettes de soleil ?

**BERNARD** : Il est déjà midi et demi...Mon dieu!!! Comme le temps passe en bonne compagnie !

*Jeremy sort de la cuisine.*

**JEREMY** : Salut la compagnie!

**BERNARD** : Ben tiens justement, en v'là une bonne, compagnie!

**AMELIE** : *(Surprise)* Qui est ce monsieur ?

**JEREMY** : Jeremy Leplomb, pour vous servir, m'dame... Tous travaux d'électricité. Neufs, rénovations, réparations, même les cas les plus désespérés... *(Petit clin d'œil à Bernard)* N'est-ce pas m'sieur Rivoli ? Ahahahah !!!

**BERNARD** : Ah ça oui, alors... Désespéré, c'est le mot juste, Ahahah !

**AMELIE** : C'est donc ça, les problèmes électriques évoqués tout à l'heure !

**JEREMY** : Ah oui alors... Enormes problèmes, Ahahah !!

**AMELIE** : Et c'est quoi votre spécialité, Monsieur Leplomb... Inventeur de problèmes ? Non, parce qu'il n'y a jamais eu aucuns problèmes électriques dans notre appartement.

**BERNARD** : Je te jure que si... Le courant n'arrête pas de se couper. Ça devient insupportable !! Ça se coupe, ça revient... ça se coupe, ça revient. Ça alterne grave ! C'est du courant alternatif, quoi... Ahahahah !!!

**JEREMY** : Oh que c'est drôle ça... Ahahahah !! Mais heureusement, vous avez frappé à la bonne porte. Jeremy va encore se surpasser... Ce sera du grand Leplomb... Ahahahah !!

**AMELIE** : Mais qu'a-t'il donc à rigoler tous le temps comme ça ?

**BERNARD** : Je ne sais pas... Peut-être que Monsieur Leplomb... A pété les plombs, Ahahah !!

**JEREMY** : Peut-être bien que j'ai peter un câble, aussi... !!

**BERNARD** : Oui, je pense que vous avez le câblage de traviole! Et en plus, je crois pouvoir vous dire que vous n'avez pas la lumière à tous les étages, Ahahah !!! Pour un électricien, quand même !

**AMELIE** : Mais qu'est-ce que vous avez tous les deux, à ricaner comme deux débiles... Vous n'avez pas l'air dans votre état normal ! Et puis, tu ne m'as toujours pas répondu... Pourquoi ces lunettes de soleil ?

**JEREMY** : Ah oui, c'est la coke !

**BERNARD** : *(Gêné)* Euh, oui... La coke... Bien sûr !!

**AMELIE** : La coke ??

**BERNARD** : Et bien, oui... La coke... Enfin il voulait dire le coca. Voilà, c'est ça... Qui m'a explosé au visage tout à l'heure !!

**JEREMY** : Hein ??

**BERNARD** : Mais si, le coca, tout à l'heure *(Lui faisant des signes pour qu'il comprenne sa bouteille)* En ouvrant la bouteille... Splach !!! En pleine tronche ! Ça vous revient, maintenant ?

**JEREMY** : *(Comprenant)* Ahhhh oui, bien sûr...La bouteille, oui oui !

**BERNARD** : Ben oui...La bouteille...Et bing, en plein dans les mirettes. Du coup, j'ai les yeux qui me brûlent, mais alors qui me brûlent. Je ne supporte même plus la lumière !

**AMELIE** : Ben mince alors ! Laisse-moi regarder *(Elle s'approche de Bernard et lui enlève ses lunettes)* Mon dieu, mais tu as les yeux tous rouges. Il faut absolument que tu ailles aux urgences, mon chéri !

**BERNARD** : Oui oh...ça va sûrement finir par passer, ne t'inquiète pas. Et puis, il faut que l'on fasse les essais électriques, pour voir si tout est en ordre.

**AMELIE** : Les essais ? Quels essais ?? Et puis d'ailleurs, c'est quoi tous ces fils qui courent partout ?

**JEREMY** : Ne vous inquiétez pas, m'dame, on va remettre tout en ordre.

**AMELIE** : Parce qu'il y a quelque chose en désordre ?

**JEREMY** : Juste une petite panne sans gravité. Hein, m'sieur Rivoli !!

**BERNARD** : Maiiis Ooouiiii !! Ahahahah !

*Jeremy retourne en cuisine.*

**JEREMY (voix-off)** : Bon alors...Je vais rebrancher les prises du salon *(Un temps)* Allez-y, branchez quelque chose et faites la fonctionner !

**BERNARD** : D'accord !

*Il branche le poste radio et appuie sur le bouton. Au lieu que la radio fonctionne, la lumière du salon s'éteint. Il refait un essai en appuyant une nouvelle fois sur l'interrupteur du poste radio et la lumière s'allume et s'éteint.*

**AMELIE** : Mais qu'est-ce que c'est que ce délire !

**JEREMY (voix-off)** : Alors ?

**AMELIE** : *(Furieuse)* Alors c'est la mouise ici !!! Mais qu'est-ce que vous avez fait, bon sang ?

**BERNARD** : Ne te fâche pas, ma chérie...Nous allons tout remettre comme avant, promis.

**JEREMY (voix-off)** : Je vais essayer un autre truc !

*Il procède à un autre branchement. La lumière revient mais fonctionne en faible intensité. James blonde refait son apparition derrière le canapé.*

**AMELIE** : C'est un cauchemar...Qu'est-ce que c'est que cet incompetent. Tu es sûr qu'il s'agit bien d'un électricien, en train d'œuvrer dans notre cuisine ?

**JAMES BLONDE** : On dirait bien que les catastrophes s'enchainent. Et ce roman à la con qui n'avance pas...Humm, pas de chance ! Bye bye les îles paradisiaques !!

**BERNARD** : ENCORE VOUS !!! Mais vous ne cesserez donc jamais de m'humilier !

**AMELIE** : Mais ??...A qui parles-tu ?

*Jeremy sort de la cuisine.*

**JEREMY** : Euh, bon...Je fais quoi, m'sieur Rivoli ?

**AMELIE** : Espèce d'incapable !! Faites votre boulot, quelle question idiote !

**JAMES BLONDE** : Dis-donc, elle a l'air furax...Pas bon pour toi, tout ça !

**BERNARD** : Vous allez me foutre la paix, une bonne fois pour toute. Sortez de ma tête, par pitié !

**AMELIE** : ça ne va pas bien du tout...Tu perds totalement les pédales !

**JAMES BLONDE** : C'est vrai que tu perds les pédales. Et d'ailleurs, il faut bien reconnaître que t'as un p'tit vélo dans la tête, hein!

**BERNARD** : C'est ça ouais...Et je pédale dans la choucroute aussi !

**JAMES BLONDE** ; C'est le moins que l'on puisse dire.

**JEREMY** : Ouah, quel trip la coke, quand même !! Bon ben, je vais essayer un autre truc, moi !

*Jeremy retourne en cuisine faire un essai de branchement.*

**BERNARD** : Euh, il voulait dire ...Le coca...ça secoue les tripes !!

**AMELIE** : Mouaih, bizarre (*à Jérémy*) C'est ça...Essayez, essayez donc ! Débrouillez-vous comme vous voulez, mais je veux que tout soit comme avant d'ici ce soir ! (*à Bernard*) Bon, allez viens, je t'emmène aux urgences. Il faut absolument te faire soigner les yeux.

**BERNARD** : Je te l'ai dit, ça finira bien par passer tout seul. Et puis, il faut bien que tu manges avant de retourner au boulot.

**AMELIE** : Je mangerai au bureau un truc vite fait (*Lui tendant sa clef de voiture*) Tiens, va m'attendre dans la voiture, je vais aux toilettes.

*Amélie part aux toilettes.*

**JAMES BLONDE** : Allez, le chienchien à sa mémère, il obéit à sa maitresse. Il sort de l'immeuble avec ces p'tites papattes, et il saute dans sa bagnole !

**BERNARD** : TOOIII...Je vais te faire sortir de ma tête illico presto et tu ne reviendras plus jamais m'emmerder !!!

**JAMES BLONDE** : Ah ouais ! Et tu comptes t'y prendre comment pour me faire sortir de ta tronche ? Oh, attends, j'ai une idée. Demande à notre cher électricien surdoué, de te débrancher toutes tes neurones. Peut-être qu'il arrivera à reconnecter tout dans le bon sens !!!

*La lumière s'éteint de nouveau.*

**BERNARD** : Et bien Jérémy, vous continuez à ne pas être en phase avec le neutre.

*Amélie revient des toilettes en pétard.*

**AMELIE** : Mon dieu, cet électricien est un incompetent ! Tu aurais dû m'en parler, avant de le choisir !

**BERNARD** : (*Voulant couper court à la conversation*) Bon ben moi, je descends à la voiture.

*Il sort. Amélie se saisit alors de son portable et compose un numéro. La lumière revient et James blonde a disparu.*

## SCENE 2

(AMELIE, MARION, JEAN, JEREMY)

**AMELIE** : Allo Marion, c'est Amélie...Alors, as-tu contacté Bernard ? Parce que là, c'est de pire en pire !...Pardon ??...Tu es chez moi ??...En séance ??...Dans ma chambre ???

*Elle ouvre la porte de la chambre et Marion sort de celle-ci en catimini.*

**MARION** : (*Parlant à voix basse*) Je t'ai bien entendu tout à l'heure, hausser le ton avec l'électricien, mais je suis en séance psychothérapeutique avec un nouveau patient. C'est pour cette raison que je ne suis pas venue plus tôt te faire un petit coucou. Et là, le patient est allongé sur ton lit...Pardon, je me suis permise, Hein ! J'ai réussi à le calmer, après avoir ruiné une boîte de mouchoirs que j'ai trouvée sur ta table de nuit...Pardon, je me suis permise !

**AMELIE** : Et pourquoi fais-tu une séance chez moi ?

**MARION** : Et bien, comme tu m'avais demandé, je suis venue voir Bernard pour essayer de le convaincre de commencer une thérapie, par rapport au problème dont tu m'as parlé.

**AMELIE** : Et du coup, si ce n'est pas Bernard dans la chambre, c'est qui ce type qui profite de ma literie ?

**MARION** : C'est son grand ami...Jean, son éditeur.

**AMELIE** : Quoi ?? Ce malotru est dans MA chambre, allongé sur MON lit, et a essuyé ses larmes avec MES mouchoirs !!!

**MARION** : Mais pourquoi manifestes-tu autant d'hostilité envers lui ? C'est quand même le patron de Bernard.

**AMELIE** : Il est et sera toujours une source d'ennui pour tout le monde. Cet homme est imprévisible. Et récemment, il n'a pas failli à sa réputation. Il n'a rien trouvé de mieux que de faire venir une Strip teaseuse chez nous, pour l'anniversaire de Bernard.

**MARION** : Quoi ?? Une Strip teaseuse ? Quelle idée saugrenue ! Et puis...Son anniversaire...Ce n'est pas avant plusieurs mois, je crois ?

**AMELIE** : Je te l'ai dit...Imprévisible !!

**MARION** : Tu as raison, il est un peu bizarre, en fait. Il a été jusqu'à croire que je suis une trafiquante de drogue, t' imagine !

**AMELIE** : Ah ouais, carrément. Et bien, je comprends qu'il ait grand besoin d'une séance.

*Jean sort de la chambre.*

**JEAN** : Bon, euh...La séance est-elle finie ?

**MARION** : Oui, je pense qu'on va arrêter là pour aujourd'hui. Plus de trois heures pour vous calmer, ça commence à être épuisant !

**AMELIE** : La séance est peut-être finie, mais en ce qui concerne tes bêtises, je crois qu'on est encore loin du gong final !

**JEAN** : (*Sarcastique*) Euh, moi ça va, et toi ?...Et pourquoi tu me parles de mes bêtises, je ne comprends pas !

**AMELIE** : (*Parlant du Strip tease*) Ah, tu ne comprends pas ? Et tes petites magouilles, alors !

**JEAN** : (*Livide*) Comment ça...Qu...Qu...Quelles magouilles ?

**AMELIE** : C'est ça, fait la sourde oreille. Non mais, franchement, entrainer Bernard là-dedans, tu n'as pas honte !!

**JEAN** : (*Croyant qu'elle parle de la drogue*) Tu...Tu...Tu es au courant ?

**AMELIE** : Etttt ouiiii !! J'ai eu le déplaisir de rencontrer cette...Cette...Droguée ! Parce qu'entre nous, elles sont toutes plus ou moins shootées dans ce milieu, hein !

**JEAN** : (*De plus en plus gêné*) Tu...Tu as rencontré une de mes clientes ?

**AMELIE** : Cliente, cliente, euh...Ce serait plutôt toi, son client...Enfin, en quelque sorte !

**JEAN** : Quoi ?? Mais où as-tu rencontré cette...Personne ?

**AMELIE** : Et bien, ici même, chez nous.

**JEAN** : (*Paniqué*) Nooon !! Ce n'est pas possible !! Mes fournisseurs ont envoyé une femme pour mieux m'approcher et me supprimer. C'est le cartel qui est dans le coup, c'est sûr !

**MARION** : Ca y est, ça recommence. Il retombe dans son délire psychotique.

**JEAN** : Non, je ne suis pas fou...Les colombiens ont commencé à infiltrer l'immeuble !!

**AMELIE** : Ohhhhh, je ne sais pas si c'était une colombienne. J'avoue que je ne lui ai pas demandé sa carte d'identité. En tout cas, elle n'avait pas le moindre accent. Toujours est-il qu'il a fallu que je la paye pour m'en débarrasser !

**JEAN** : Tu as traité avec ces gens ?? Mais tu ne sais pas à quoi tu t'exposes, ma pauvre !!!

*Tout à coup, la sonnette retentit sans s'arrêter.*

**AMELIE** : Mais qu'est-ce qu'il fait encore, l'autre bricolo du dimanche !!

**JEAN** : (*Paniqué*) Cette fois ci, c'est la bonne. Je vais passer à la moulinette ! Ils vont me découper en petits morceaux et me jeter à bouffer aux chats du quartier...Au secouuuurs !!!

*Jean retourne se réfugier dans la chambre. La sonnette cesse de retentir.*

**MARION** : Et voilà, il est reparti dans son délire. J'en ai vu des dérangés dans ma carrière, mais alors lui, c'est une grande première.

**AMELIE** : Bon, et bien moi, j'en ai assez vu comme ça pour aujourd'hui. Je réglerai mes comptes avec lui une autre fois ! Je suis désolé, mais je n'ai vraiment pas le temps. Bernard m'attend dans la voiture. Bye, on se rappelle, bisous.

*Elle sort. Jeremy pointe le bout de son nez.*

**JEREMY** : Bon euh, m'sieur Rivoli...Ah ben mince, il est parti !

**MARION** : Si vous voulez mon avis, il s'est absenté pour un bon moment.

**JEREMY** : Alors ça ne va pas être simple de lui dire que je me suis mis dans de beaux draps !

**MARION** : Pourtant, vous êtes électricien. Vous devriez être capable de le régler, votre problème !

**JEREMY** : Oui mais là, je n'étais pas dans mon état normal tout à l'heure.

**MARION** : C'est ce que j'avais cru remarquer, oui !

**JEREMY** : à cause de la...

**MARION** : De la ??

**JEREMY** : C'est délicat. Je ne sais pas si je dois vous le dire.

**MARION** : Dite toujours. Vous savez, je suis psychiatre. Alors les secrets, ça me connaît.

**JEREMY** : Alors disons que...Le type qui n'arrête pas de flipper, là...

**MARION** : Jean ?

**JEREMY** : ça doit être ça...Et bien, j'ai l'impression qu'il trempe dans une affaire louche. Il nous a fait goûter à notre insu, le produit de son p'tit trafic.

**MARION** : Lorsque j'étais aux toilettes ?

**JEREMY** : C'est ça.

**MARION** : Tiens tiens !!...Et quel est donc ce produit ?

**JEREMY** : (*Le disant à voix basse près de l'oreille de Marion*) De la cocaïne !

**MARION** : Quoi ??...C'est donc vrai toute cette histoire qu'il me déversait en pleurant pendant toute la durée de la séance...Mon dieu !!

**JEREMY** : Comme vous dites.

**MARION** : Mais alors, ça veut dire que derrière la porte de la chambre, se trouve un trafiquant de drogue !!

**JEREMY** : Comme vous dites.

*Jean réapparaît à la porte de la chambre.*

**JEAN** : ça y est, la voie est libre ?

**MARION** : Euh...Oui. D'ailleurs, je vais y aller moi. *(Lui tendant sa carte de visite)* Je vous laisse ma carte pour que vous puissiez m'appeler, pour convenir d'un rendez-vous *(à Jeremy)* monsieur, bonne continuation...Et puisse dieu vous venir en aide !

*Elle sort.*

**JEREMY** : Pourquoi elle a dit ça ?

**JEAN** : Je n'en ai pas la moindre idée. Surement une phrase toute faite de psychiatre. Elle cherche à vous embrouiller, comme tous les psys !

**JEREMY** : Si vous le dites.

## SCENE 3

(JEAN, JEREMY, MATHILDE)

*La sonnette retentit.*

**JEREMY** : *(Consultant Jean du regard)* Bon, euh...Qu'est-ce qu'on fait ? On ouvre ou on n'ouvre pas ? Non parce que, au final, on n'est pas chez nous !

**JEAN** : *(Inquiet)* Ecoutez...Je vais vous laisser ouvrir. *(Trouvant un prétexte pour se défilier)* Après tout, vous êtes venu ici en tant que professionnel, pour effectuer une tâche. Vous avez plus de raisons que moi d'être ici !

*La sonnette retentit de nouveau, plus insistante.*

**JEREMY** : Visiblement, ça a l'air urgent. Sinon, il serait déjà parti.

**JEAN** : Comment savez-vous que la personne se trouvant derrière cette fichu porte est de sexe masculin. Vous avez le pouvoir de renifler la testostérone à travers les murs, vous !

**JEREMY** : Moi, vous savez, je disais ça comme ça !

*On entend cogner contre la porte.*

**JEAN** : Et bien, si vous ouvriez la porte juste pour voir, comme ça !

*Jeremy va ouvrir la porte. Jean va se réfugier derrière le canapé.*

**MATHILDE** : *(Surprise)* Euh...Bonjour monsieur.

**JEREMY** : Bonjour madame. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

**MATHILDE** : Ben zut alors, je suis pourtant bien à l'appartement numéro dix !

**JEREMY** : Si on en croit le numéro inscrit sur la porte, oui.

**MATHILDE** : Vous n'êtes pas vraiment la personne sur laquelle je voulais tomber !

**JEREMY** : Je suppose que vous vouliez voir les occupants de l'appartement.

**MATHILDE** : *(Reentrant en force dans l'appartement)* Pour être plus précise, j'aurais aimé parler à Monsieur Rivoli.

**JEREMY** : Il est parti avec sa femme tout à l'heure. Je peux peut-être lui transmettre un message.

**MATHILDE** : Euh, non ! Je voulais juste lui parler personnellement... Un truc entre nous, si vous voyez ce que je veux dire !

**JEREMY** : Ah... Une affaire privée, en gros.

**MATHILDE** : Oui, c'est ça. Une petite affaire très privée ! Et du coup, vous êtes qui vous ?

**JEREMY** : Je suis l'électricien qui est venu régler ce foutu problème de coupure de courant !

**MATHILDE** : Et vous êtes seul ?

**JEREMY** : Je travaille toujours tout seul. Pourquoi cette question ?

**MATHILDE** : Il m'avait pourtant semblé entendre causer, de derrière la porte ! A moins que vous parliez tout seul !

**JEREMY** : Ah, vous voulez parler du monsieur qui... *(Se retournant)* Ben mince, il est passé où lui ??

*Jeremy passe devant le canapé et se dirige à l'autre bout de la pièce.*

**MATHILDE** : *(Passant à son tour devant le canapé)* Il avait peut-être une envie pressante.

**JEREMY** : Une envie pressante de se barrer, oui !

*Jean surgit de derrière le canapé et assène un coup derrière la tête de Mathilde avec le tranchant de la main. Mathilde s'écroule par terre.*

**JEAN** : Tiens, voilà pour toi, saleté de colombienne !!

**JEREMY** : Mais qu'est-ce qui vous a pris ?

**JEAN** : Je suis sûr que cette nana travaille pour le cartel colombien. Vous avez vu comme elle est curieuse. Elle pose beaucoup trop de questions pour être honnête !!

**JEREMY** : Pour les colombiens ?? Mais vous êtes malade. Elle n'a pas vraiment l'allure d'une trafiquante de drogue !!

**JEAN** : Je l'avais dit qu'ils m'enverraient une femme pour mieux m'approcher !! Ces gens-là sont très doués pour se fondre dans le décor.

**JEREMY** : Mais c'est vous qui êtes fondu... Complètement cramé ouais !! Vous croyez vraiment qu'elle se serait laissée surprendre comme ça sans broncher ! D'ailleurs, vous pouvez vérifier... Je suis sûr qu'elle n'est pas armée.

**JEAN** : Bon sang, vous avez raison. Il faut que je la fouille avant qu'elle ne se réveille. Elle serait bien capable de me foutre une machette sous le nez, sortie de sa petite culotte.

*Jean entreprend alors une fouille au corps et commence à vouloir enlever le pantalon de Mathilde. C'est à ce moment qu'elle se réveille et lui met alors une gifle bien copieuse.*

**MATHILDE** : Mais vous êtes malade, espèce de maniaque sexuel !!

**JEREMY** : Vous avez raison, ça ne se fait pas de tripoter une femme en position de faiblesse. Ce n'est pas une poupée gonflable, tout de même !

**JEAN** : *(Se relevant)* Oh vous, la ferme !! Je n'ai aucune intention de me farcir une poupée gonflable aujourd'hui, voyez-vous !!

**MATHILDE** : Poupée gonflable, poupée gonflable !! Est-ce que j'ai l'air d'un morceau de plastique...Non mais, Ohhh !!!!

**JEAN** : Oh vous, la ferme !! Je suis sûr que vous cachez bien votre jeu. Ces gens-là sont capables de n'importe quoi pour arriver à leurs fins !

**MATHILDE** : Mais de quoi vous me parler, vous ? Quels gens ? Il est malade ce type !!

**JEAN** : Vous avez rudement bien appris notre langue ! Comme quoi, du colombien au français, il n'y a qu'un pas !

**MATHILDE** : Vous avez besoin d'un psy vous, hein !

**JEAN** : *(Commençant à perdre pied)* C'est déjà fait, ah ah ah !!! Ça vous en bouche un coin, non ??

**MATHILDE** : Mais c'est carrément la camisole qu'il vous faut !!

**JEREMY** : La camisole, oui. Avec un boulet de bagnard cadenassé aux pieds, ce serait encore mieux !!

**JEAN** : Peu importe...Il faut que je vous attache, avant qu'il ne soit trop tard ! *(Jean attrape alors Mathilde par le bras et la relève, puis l'assied de force sur une chaise)*. Je vous interdis de bouger !! *(A Jeremy)* Je compte sur vous pour la maîtriser, le cas échéant !

*Il part dans la cuisine, chercher de quoi attacher Mathilde sur sa chaise.*

**MATHILDE** : Mais qu'est-ce qu'il me veut, à la fin ?

**JEREMY** : Apparemment, il vous prendrait pour un sbire du cartel colombien.

**MATHILDE** : Et pourquoi ?

**JEREMY** : Alors ça, je ne sais pas !

*Jean revient avec de la ficelle de cuisine et un couteau.*

**JEAN** : Bon, c'est tout ce que j'ai trouvé pour l'attacher. Attention...à la moindre incartade de votre part, c'est moi qui vous trucidé avec ce couteau, vous découpe en petites rondelles toutes fines, et vous balance en pâture aux chats du quartier !!

**MATHILDE** : Vous êtes complètement siphonné, vous !!

*Le téléphone portable de JérémY se met à sonner.*

**JEREMY** : (*Décrochant*) Allo !...Ah, c'est vous, m'sieur Rivoli !...Oui, je suis toujours en intervention. Je ne désespère pas de trouver la panne...Si je peux vous ouvrir ?...Ah d'accord, j'arrive tout de suite, m'sieur Rivoli ! (*Il raccroche*).

**JEAN** : Bernard est en bas de l'immeuble ?

**JEREMY** : Oui, il faut que je lui ouvre la porte de l'immeuble. L'interphone ne fonctionne plus et il a oublié de prendre sa clef.

*Il sort.*

**JEAN** : Zut !!! Il ne faut absolument pas qu'il sache qu'une trafiquante de drogue a réussi à s'introduire chez lui !! (*Il prend Mathilde par le bras et l'emmène de force dans la chambre*) allez, viens par-là, toi !!!

**MATHILDE** : Eh ohhhhh, doucement, vous me faites mal !!

**JEAN** : Qu'est-ce que vous êtes chochette pour une dure à cuire !

**MATHILDE** : Je ne suis pas une dure à cuire, ni même une trafiquante de drogue. Et encore moins une colombienne !

**JEAN** : Ouais c'est ça...Allez, avance !!

*Il rentre avec Mathilde dans la chambre.*

Vous avez en votre possession environ 70 % de la pièce. Si vous voulez connaître le dénouement de cette folle histoire, il ne vous reste plus qu'à me demander le texte intégral par simple mail, en précisant le nom de votre troupe et sa situation géographique, à l'adresse suivante :

[philippe.gaugain@gmail.com](mailto:philippe.gaugain@gmail.com)